

entremêlant le récit de digressions historiques, d'anecdotes plaisantes, qui en éloignent l'uniformité et reposent l'attention du lecteur. La critique, pour sa part, n'a pas toujours été clémente pour M. Tissot; mais dans les reproches qui lui ont été adressés, il faut faire une large place à la jalousie. L'auteur du *Voyage au pays des Milliards* avait su captiver et séduire le public; il était un guide que, à la veille d'entreprendre une excursion dans les contrées qu'il avait visitées, on consultait volontiers: c'en était assez pour que l'envie se déchainât contre lui. Qu'il continue, sans trop en prendre cure, à nous conter la suite des pérégrinations qu'il ne peut manquer d'entreprendre encore.

Son dernier volume, l'*Allemagne amoureuse*, est consacré à la ville de Dresde. La capitale saxonne, toute gaie, toute pimpante, forme un contraste avec Berlin; l'amour s'y présente sous ses allures les plus coquettes. Tandis qu'au bord de la Sprée s'étale sans pudeur la débauche crapuleuse, à Dresde, le désordre même a quelque chose de recherché, réminiscence des cours galantes du XVIII<sup>e</sup> siècle, toutes plus ou moins taillées sur le modèle de celle de Versailles. Sous la plume de M. Tissot, les anecdotes folâtres se pressent: il les a cueillies à pleines mains dans la chronique scandaleuse de l'endroit, fort riche, paraît-il, en pareille matière. Le présent ne lui suffisant pas, il évoque des souvenirs du passé: les *Mémoires* de Casanova lui fournissent de croustillants récits. Ce livre ne saurait évidemment être mis entre toutes les mains, le nom seul des autorités qu'invoque M. Tissot suffit à le faire comprendre. Mais ceux que n'effarouchent pas les éclats d'une gaieté un peu rabelaisienne y trouveront à « s'esbaudir au prouffict des reins ». J'ajoute qu'en fermant le livre, nous éprouverons la délicate satisfaction de nous considérer comme des gens éminemment vertueux, au prix de nos bons voisins, ce qui chatouillera agréablement notre vanité nationale.

CH. LAVENIR.

LES COULISSES D'UN LIVRE. A propos des Mémoires de Henri Heine, par F. KOHN-ABREST, avec un portrait de Henri Heine. — Paris, Hinrichsen et Cie., éditeurs, 40, rue des Saints-Pères. 1884.

Très curieuse la brochure de M. Kohn-Abrest *A propos des mémoires de Henri Heine*, dont elle forme comme l'indispensable avant-propos. Dans une trentaine de pages pétillantes de verve, M. Kohn-Abrest raconte l'histoire de ce manuscrit, s'efforce d'en prouver l'authenticité, narre les démêlés héroï-comiques auxquelles sa possession a donné lieu. L'enjeu était, en effet, pour tenter: outre l'intérêt littéraire qui s'attachait à ces pages laissées par le poète, il y avait la question pécuniaire qui n'était point à négliger. M. Julia, le détenteur des précieux papiers qui formeront à peine un tout petit volume, a su, grâce à des prodiges d'habileté, en obtenir seize mille francs de l'éditeur Calmann Lévy.

Il lui reste quelque chose d'une valeur plus considérable encore que ces Mémoires, c'est la volumineuse correspondance de Heine, sa véritable histoire intime. Quand sonnera l'heure de la publication de ces lettres, nous verrons s'engager de nouvelles luttes, et entrer en lice d'autres personnalités. Pour le moment je me contente de signaler la brochure de M. Kohn-Abrest, d'en constater l'intérêt et d'en louer l'humour et la piquante saveur.

CH. LAVENIR